

Lecture analytique n° 13 : le supplice de Jean Calas

Il semble que, que quand il s'agit d'un parricide et de livrer un père de famille au plus affreux supplice, le jugement devrait être unanime, parce que les preuves d'un crime si inouï devraient être d'une évidence sensible à tout le monde : le moindre doute dans un cas pareil doit suffire pour faire trembler un juge qui va signer un arrêt de mort. La faiblesse de **notre raison** et l'insuffisance de **nos lois** se font sentir tous les jours ; mais dans quelle occasion en découvre-t-on mieux la misère que quand la prépondérance d'une seule voix fait rouer un citoyen ? **Il fallait, dans Athènes, cinquante voix au delà de la moitié pour oser prononcer un jugement de mort.** Qu'en résulte-t-il ? Ce que nous savons très inutilement, que **les Grecs étaient plus sages et plus humains que nous.**

Il paraissait impossible que Jean Calas, **vieillard de soixante-huit ans**, **qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles**, eut **seul** étranglé et pendu **un fils âgé de vingt-huit ans**, **qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire** ; il fallait absolument qu'il eut été assisté dans cette exécution par sa femme, par son fils Pierre Calas, par Lavoisier, et par la servante. Ils ne s'étaient pas quittés un seul moment le soir de cette fatale aventure. **Mais** cette supposition était encore aussi **absurde** que l'autre : **car comment** une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinaient un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante ? **Comment** Lavoisier serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue ? **Comment** une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils ? **Comment** tous ensemble auraient-ils pu étrangler un jeune homme aussi robuste qu'eux tous, **sans** un combat long et violent, **sans** des cris affreux qui auraient appelé tout le voisinage, **sans** des coups réitérés, **sans** des meurtrissures, **sans** des habits déchirés.

Il était évident que, si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne s'étaient pas quittés d'un moment ; **il était évident qu'ils** ne l'étaient pas ; **il était évident que** le père seul ne pouvait l'être ; et **cependant** l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue.

Le motif de l'arrêt était aussi **inconcevable** que tout le reste. Les juges qui étaient décidés pour le supplice de Jean Calas persuadèrent aux autres que **ce vieillard faible** ne pourrait résister aux tourments, et qu'il avouerait sous les coups des bourreaux son crime et celui de ses complices. Ils furent confondus, quand **ce vieillard**, en mourant sur la roue, prit Dieu à témoin de son innocence, et le conjura de pardonner à ses juges.

Voltaire, *Traité sur la tolérance* (1763), chapitre I.

● PRÉSENTATION ET SITUATION DU PASSAGE

Le véritable titre de cette œuvre est *Traité sur la Tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas*. Ce titre original montre que ce n'est pas un essai abstrait ; Voltaire s'engage dans le combat pour la tolérance à travers un exemple concret. En 1763, quand il écrit cet essai philosophique, Calas est déjà mort (1762) mais l'affaire n'est pas terminée.

Le livre en est un des éléments clés puisque c'est grâce à son action que Voltaire obtiendra la révision et une réhabilitation de Calas.

Ce texte est un extrait du chapitre I. Le livre commence par un récit rapide et clair du procès et de la mort de Calas qui s'en est suivie.

Le jury était composé de 13 juges : 6 étaient pour la condamnation et 7 plus réservés pour prolonger l'examen. Finalement, Jean Calas a été condamné à mort par 7 voix contre 6.

● PROBLÉMATIQUES

- ▶ Etudiez la construction de ce texte.
- ▶ En quoi ce texte est-il un plaidoyer en faveur de Jean Calas ?
- ▶ En quoi ce texte est-il un réquisitoire contre les juges ?
- ▶ Etudiez l'argumentation de Voltaire.
- ▶ Montrez que ce texte vise à la fois à convaincre et à persuader.

● AI-JE BIEN LU ?

1. A la fin du premier paragraphe, à quel autre pays et à quelle époque Voltaire fait-il référence ?
2. Dans le premier paragraphe, quelles expressions montrent que Voltaire n'évoque pas que l'affaire Calas, mais parle de parricides en général ?
3. a. Relevez les termes par lesquels l'auteur désigne Jean Calas.
b. Quelle répétition observez-vous ? Comment l'interprétez-vous ?
4. Quels arguments Voltaire utilise-t-il pour démontrer l'innocence de Jean Calas ?
5. En quoi la mort de Jean Calas, dans le dernier paragraphe, désavoue-t-elle complètement les juges qui estimaient qu'il était coupable ?

● DES AXES

- I. Voltaire prend la défense de Jean Calas et de sa famille.**
- II. Voltaire refait le procès.**
- III. Voltaire dénonce la justice.**

● LES NEUF IDÉES ESSENTIELLES

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.

● LES PROCÉDÉS

| Citations | Procédés | Interprétation |
|--|---|----------------|
| <p>Il semble que Il paraissait impossible que Il était évident que</p> | <p>Amorces des trois premiers paragraphes Tournures impersonnelles</p> | |
| <p>Quatre paragraphes</p> | <p>La construction du texte L'organisation en paragraphes</p> | |
| <p>un parricide un père de famille un juge qui va signer un arrêt de mort un citoyen</p> | <p>Article indéfini</p> | |
| <p>le jugement <u>devrait</u> être unanime, parce que les preuves d'un crime si inouï <u>devraient</u> être d'une évidence sensible à tout le monde : le moindre doute dans un cas pareil <u>doit</u> suffire pour faire trembler un juge qui va signer un arrêt de mort</p> | <p>Répétition Conditionnel présentation Présent de vérité générale</p> | |
| <p>La faiblesse de notre raison et l'insuffisance de nos lois se font sentir tous les jours ; Ce que nous savons très inutilement</p> | <p>Première personne du pluriel</p> | |
| <p>La faiblesse de notre raison et l'insuffisance de nos lois se font sentir tous les jours ; mais dans quelle occasion en découvre-t-on mieux la misère que quand la prépondérance d'une seule voix fait rouer un citoyen ? Qu'en résulte-t-il ?</p> | <p>Questions oratoires</p> | |

| | | |
|--|--|--|
| <p>comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinassent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante ?</p> <p>Comment Lavaisse serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue ?</p> <p>Comment une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils ?</p> | | |
| <p>Il fallait, dans Athènes, cinquante voix au delà de la moitié pour oser prononcer un jugement de mort.</p> <p>les Grecs étaient plus sages et plus humains que nous.</p> | <p>Imparfait Exemple Référence à l'antiquité grecque</p> | |
| <p>vieillard de soixante-huit ans</p> <p>ce vieillard faible</p> <p>ce vieillard,</p> | <p>Répétition du mot "vieillard"</p> | |
| <p>vieillard de soixante-huit ans, qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles, eut seul étranglé et pendu un fils âgé de vingt-huit ans, qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire</p> | <p>Antithèse</p> | |
| <p>Jean Calas, vieillard de soixante-huit ans, qui avait depuis longtemps les jambes enflées et faibles, eut seul étranglé et pendu</p> | <p>Arguments</p> | |

un fils âgé de vingt-huit ans, qui était d'une force au-dessus de l'ordinaire ;

il fallait absolument qu'il eut été assisté dans cette exécution par sa femme, par son fils Pierre Calas, par Lavaisse, et par la servante.

Ils ne s'étaient pas quittés un seul moment le soir de cette fatale aventure.

comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinassent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante ?

Comment Lavaisse serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue ?

Comment une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils ?

Comment tous ensemble auraient-ils pu étrangler un jeune homme aussi robuste qu'eux tous, sans un combat long et violent, sans des cris affreux qui auraient appelé tout le voisinage, sans des coups réitérés, sans des meurtrissures, sans des habits déchirés.

si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne

| | | |
|---|-------------------|--|
| <p>s'étaient pas quittés d'un moment</p> | | |
| <p>comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinassent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante ? Comment Lavaisse serait-il venu exprès de Bordeaux pour étrangler son ami dont il ignorait la conversion prétendue ? Comment une mère tendre aurait-elle mis les mains sur son fils ? Comment tous ensemble auraient-ils pu étrangler un jeune homme aussi robuste qu'eux tous, sans un combat long et violent, sans des cris affreux qui auraient appelé tout le voisinage, sans des coups réitérés, sans des meurtrissures, sans des habits déchirés.</p> <p>Il était évident que, si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne s'étaient pas quittés d'un moment ; il était évident qu'ils ne l'étaient pas ; il était évident que le père seul ne pouvait l'être</p> | <p>Anaphores</p> | |
| <p>Il était évident que, si le parricide avait pu être commis, tous les accusés étaient également coupables, parce qu'ils ne</p> | <p>Syllogisme</p> | |

| | | |
|---|--------------------------------------|--|
| <p>s'étaient pas quittés d'un moment ; il était évident qu'ils ne l'étaient pas ; il était évident que le père seul ne pouvait l'être ; et c e p e n d a n t l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue.</p> | | |
| <p>Mais c e t t e supposition était encore aussi absurde que l'autre : car comment une servante zélée catholique aurait-elle pu souffrir que des huguenots assassinent un jeune homme élevé par elle pour le punir d'aimer la religion de cette servante ? et cependant l'arrêt condamna ce père seul à expirer sur la roue.</p> | <p>Connecteurs logiques</p> | |
| <p>Ils furent confondus, q u a n d ce vieillard, e n mourant sur la roue, prit Dieu à témoin de son innocence, et le conjura de pardonner à ses juges.</p> | <p>Conclusion Chute du texte</p> | |